Conseils d'un architecte à un confrère pour un voyage au Japon

Lettre à M.

Nicolas Depoutot

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/leportique/3586>

DOI : 10.4000/leportique.3586

ISSN : 1777-5280

Éditeur

Association "Les Amis du Portique"

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2019

Pagination : 179-192

ISBN : 978-2-916332-40-6

ISSN : 1283-8594

Référence électronique

Nicolas Depoutot, « Conseils d'un architecte à un confrère pour un voyage au Japon », *Le Portique* [En ligne], 43-44 | 2019, document 13, mis en ligne le 10 février 2020, consulté le 26 mars 2021. URL : <http://journals.openedition.org/leportique/3586> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/leportique.3586>

Ce document a été généré automatiquement le 26 mars 2021.

Tous droits réservés

Conseils d'un architecte à un confrère pour un voyage au Japon

Lettre à M.

Nicolas Depoutot

- 1 Chère M.
- 2 C'est merveilleux pour mon ami D de retrouver l'amour après les épreuves qu'il a traversées. Vous le savez, lui et moi avons usé ensemble les bancs de l'école d'architecture. Nos parcours ont divergé mais notre amitié est indéfectible. L'histoire de votre rencontre avec lui m'a touché.
- 3 Nous ne nous connaissons pas encore et vous me faites l'amitié de m'interroger sur le cadeau que vous pourriez faire à D pour l'accompagner dans le cap qu'il va franchir. J'ai une idée très simple à vous donner : je vous propose de lui offrir un voyage au Japon.
- 4 Peut-être pensez-vous qu'un voyage est une idée trop banale et que le Japon est un pays inaccessible... Je pense pouvoir vous convaincre d'abord du bien-fondé de l'idée d'offrir un voyage à un architecte. Puis, je vais vous expliquer pourquoi ce pays s'impose. Le voyage au Japon me semble même indispensable aux architectes.
- 5 Je risque d'être un peu long. Même si ma réponse à votre question est simple, elle mérite que je m'étende un peu, pour vous, pour mon cher ami D...

Pourquoi un voyage...

- 6 Voyager pour se frotter au monde, pour se former et pour former son esprit, est une pratique éprouvée. Aux siècles passés, pour parfaire leur éducation, devenir des hommes et si possible des gentlemen, les jeunes gens bien nés (surtout les garçons) entreprenaient le Grand Tour à travers l'Europe. Pour ce voyage, ils étaient généralement accompagnés d'un précepteur. Et c'est au contact de l'ailleurs et des autres, mais surtout face aux belles choses et aux honnêtes gens que la chenille pouvait devenir papillon...

- 7 Un voyage jusqu'à Rome pour y prendre pension était le lot du Grand Prix de Rome, décerné par l'Académie royale fondée par Louis XIV, puis par l'Académie des Beaux-Arts jusqu'en 1968. Pour les meilleurs des élèves architectes, il s'agissait d'achever leur formation dans la Ville Éternelle, au contact de ce qui restait des monuments antiques, des palais classiques ou de la Renaissance.
- 8 Charles-Édouard Jeanneret, personnage central de la modernité, universellement connu sous le nom de Le Corbusier pour son travail d'architecte, est souvent présenté de façon un peu raccourcie comme un autodidacte. S'il a effectivement pris beaucoup d'initiatives dans sa formation, Charles-Édouard Jeanneret ne l'a pas faite sans école et sans maîtres. Charles L'Éplattenier, son influent et respecté professeur de l'École d'arts appliqués de La Chaux-de-Fonds, capitale d'un des pays de l'horlogerie suisse, a en particulier enjoint à cet élève très doué pour qui il avait de grandes ambitions, de voyager pour parfaire ses études et pour préparer son exercice professionnel. En 1910 et 1911, une décennie avant de prendre le nom de Le Corbusier, fort des recommandations de L'Éplattenier, Charles-Édouard est parti de La Chaux-de-Fonds pour Constantinople, en passant à l'aller par les Balkans et au retour par l'Italie. Ce voyage initiatique qu'il a appelé son *Voyage d'Orient* a été fondateur de sa pensée sur l'urbanisme et sur l'architecture, celle-là même qui a beaucoup pesé sur les architectes et urbanistes de son temps, comme sur les suivants.
- 9 Mon ami D a pas mal d'années de plus que Charles-Édouard lorsque celui-ci découvrait Athènes, Constantinople ou Florence. Mais soyez en sûre, il aura au Japon des chocs comparables à ceux que notre illustre aîné a eus au Parthénon, à Sainte-Sophie ou à la Chartreuse d'Ema.
- 10 Bien avant les pérégrinations de Charles-Édouard Jeanneret, le voyage entrepris à Rome par Filippo Brunelleschi en 1404 avec son ami Donatello a eu une importance capitale pour lui, mais aussi pour l'histoire de l'architecture.
- 11 Brunelleschi est l'inventeur de la perspective 9 ans plus tard : rien de moins qu'une nouvelle façon de représenter, donc de voir et de fabriquer l'espace. Mais Brunelleschi a aussi trouvé comment terminer la construction de Santa Maria dei Fiore à Florence, la coupole de cette cathédrale étant jusqu'alors irréalisable compte-tenu de ses dimensions. Pour mettre en œuvre sa solution, il s'est mis dans une position indépendante des entrepreneurs, les faisant travailler à partir de plans pré-dessinés de son projet. C'est ainsi que le métier d'architecte tel qu'on le pratique aujourd'hui a été fondé.
- 12 Lors de son voyage à Rome entrepris à 27 ans bien avant ses inventions, Brunelleschi s'est révélé à l'architecture jusqu'à en élaborer un style au contact des ruines antiques. Ce style fera la renommée de Florence, et la gloire des Medicis.
- 13 Comme Brunelleschi à Rome, sur un autre terrain et dégagé de beaucoup de contingences, en voyage au Japon, D trouvera des réponses à ses questions d'architecte.
- 14 Vous voyez M, les voyages s'inscrivent dans la grande histoire de l'art car ils peuvent être particulièrement utiles aux architectes. Tadao Ando, architecte contemporain reconnu dans le monde entier, en parle comme de « sa force motrice ». D doit donc voyager encore et toujours... Et il est temps qu'il découvre le Japon !

Pourquoi un voyage au Japon...

- 15 Le voyage au Japon est particulièrement intéressant pour un architecte, je vous persuaderai ensuite qu'il est indispensable.
- 16 ... pour l'architecture et pas seulement celle des édifices.
- 17 Le Japon s'est coupé volontairement du reste du monde pendant plusieurs siècles. Il s'est ouvert en 1868, contraint et forcé par une flotte envoyée par les États-Unis qui cherchait de nouveaux débouchés commerciaux. Les changements ont été rapides : il s'agissait pour les Japonais de rattraper le retard pris dans l'isolement, en particulier sur les plans croisés de la technologie et de l'économie.
- 18 Jusque-là il n'y avait pas d'architectes au Japon. Les constructions étaient entreprises par des charpentiers qui adaptaient des modèles ancestraux, selon l'usage à venir de l'édifice à bâtir. Soudainement ouverts sur le monde et avides de se mettre au diapason des nations occidentales, les Japonais ont rapidement importé la figure de l'architecte, celle inventée par Brunelleschi, et avec celle-ci de nouvelles formes architecturales.
- 19 Ainsi les styles particulièrement éclectiques de la fin du XIX^e ont fait des entrées remarquées sur l'archipel. Et il est toujours surprenant de croiser aujourd'hui dans toutes les villes japonaises, des édifices de cette époque qui se trouvent là comme des orphelins sortis de l'histoire. Ce sont généralement des bâtiments officiels imposants, construits en maçonnerie, décorés de façon chargée et singulièrement décalée.
- 20 Le Japon est aussi parsemé d'édifices d'un modernisme singulier, car rigoureux et pourtant croisé avec les modes constructifs et les matériaux locaux. L'architecte allemand Bruno Taut a séjourné plusieurs années au Japon dans sa fuite du nazisme. Il a défendu une thèse intéressante : les relations entre l'homme, l'espace et la construction, mais aussi les formes bâties et les modes constructifs ancestraux y auraient généré des dispositifs modernes avant l'heure. Manuel Tardits, architecte français établi au Japon depuis plusieurs années en a fait une liste dans son ouvrage *Tokyo - Portraits et Fictions* : « la simplicité et la vérité des matériaux, la liberté du plan, la séparation des structures porteuses et du cloisonnement, le principe modulaire et répétitif du tatami ». Le modernisme aurait donc trouvé au Japon un terrain d'implantation particulièrement favorable.
- 21 Le sol japonais est régulièrement secoué par des tremblements de terre, balayé de tsunamis ou soufflé par les typhons, généralement suivis par des incendies ou des inondations... Jusqu'à l'importation de l'architecte et de l'architecture occidentale, on a toujours bâti au Japon dans l'idée d'un temps forcément compté, sans l'ambition de durer et jamais dans une recherche d'éternité. Tout était bâti avec grand soin, mais pour pouvoir être rapidement déblayé pour reconstruire rapidement après un cataclysme. Les procédés constructifs comme les matériaux traditionnels liés à cette impermanence de l'architecture, sont encore largement utilisés aujourd'hui.
- 22 Le flétrissement et la mort des organismes ne sont pas vus au Japon comme des vicissitudes, mais comme la marque respectable du passage d'un temps fait de cycles répétés à l'infini qu'il convient d'accepter, avec fatalité et confiance. Ainsi, l'esthétique et l'architecture japonaise sont marquées par des notions complexes, celles contenues notamment dans des expressions intraduisibles comme *Mono no aware* ou *Wabi-Sabi*.
- 23 Une architecture à la fois proche mais très différente de la nôtre s'est développée au Japon, entre procédés constructifs transmis de génération en génération et hybridation

de styles importés. Cela fascine beaucoup d'architectes autour du monde ! Comme moi, D est de ceux-là.

- 24 Même s'ils ont tous construit en Europe, en France et même à Metz, c'est sur place au Japon que l'on apprécie le mieux l'architecture de Kenzo Tange, Fuhimiko Maki, Tadao Ando, Kazuyo Sejima et Ryue Nishizawa, Toyo Ito ou Shigeru Ban. Il s'agit là de 6 lauréats japonais du Pritzker Price sur les 7 distingués depuis 1979. Ce prix décerné annuellement est aussi prestigieux pour l'architecture que le Prix Nobel pour la littérature ou les sciences.
- 25 La liste des architectes japonais suivis de près par leurs confrères occidentaux est, sinon inépuisable, au moins en renouvellement constant. Je me rappelle que dès nos premières années d'étude, D s'est intéressé au travail d'Itsuko Hasegawa et de Kengo Kuma. Il est certain qu'aujourd'hui, l'approche de Junya Ishigami l'interpelle autant que celle de Takaharu et Yui Tezuka. J'ai découvert sur place les bâtiments réalisés par Yoshio Taniguchi, un architecte que je recommande vivement tant son travail est remarquable de précision et de poésie.
- 26 Ainsi, de nombreux noms d'architectes japonais habitent l'esprit de leurs confrères autour du monde...
- 27 Beaucoup d'ouvrages construits traditionnels ou historiques ont une importance dans notre imaginaire d'architectes. Partir au Japon à leur découverte est une sorte de quête du Graal !
- 28 À Kyoto, ville-étendard du Japon ancien mais aussi métropole contemporaine, la Villa Katsura est un domaine dans lequel se pose de façon délicate, savante mais surtout très naturellement, un palais impérial qui n'est en fait qu'une grande maison. Cet édifice constitué d'une suite de pièces juxtaposées dans une grande fluidité a traversé les siècles. Les espaces se créent et se transforment avec le coulissement ou l'escamotage de portes et de cloisons, une unité spatiale étant donnée au sol par le calepinage des tatamis. Voilà un exemple à découvrir et à expérimenter de la 'simplicité' de l'espace traditionnel japonais.
- 29 Les mythiques jardins zen, à la fois précis et mystérieux sont aussi pour beaucoup dans l'attrait que le Japon peut exercer sur les amateurs de belles choses, comme le sont les architectes. Le Rioan-ji est peut-être le plus célèbre et le plus énigmatique de tous. Ce jardin sec dédié à la contemplation se trouve dans un temple bouddhiste de Kyoto. Son auteur est inconnu et nul ne sait quelle signification il a voulu donner à ce lit de gravier rectangulaire et contenu, ratissé patiemment et régulièrement, d'où émerge un archipel de 15 pierres brutes. Aucun point de vue ne permet d'en voir l'ensemble. Ce jardin est-il la matérialisation d'un koan, une de ces pirouettes énigmatiques et souvent comiques dont usent les maîtres zen pour aiguïser l'esprit de leurs disciples ? Ou alors a-t-on perdu le sens d'un message profond que voulaient nous transmettre d'érudits ancêtres ? Le Rioan-ji est fascinant et même s'il faudra partager l'expérience avec de nombreux touristes, sa visite sera pour D et pour vous-même un moment inoubliable dont vous pourrez sortir transformés.
- 30 Enfin, à 150 km au sud de Kyoto, le sanctuaire d'Isé fascine tous ceux qui connaissent cette tradition consistant à reconstruire là à l'identique tous les 20 ans et depuis des siècles, sur un terrain voisin, un temple magnifique dont le jumeau sera alors démoli. Isé illustre ce continuum : au Japon on transmet à travers les époques les techniques de construction et non le bâti.

- 31 Mais chère M, ne rêvez pas trop à une visite d'Isé, l'accès à ce sanctuaire des plus sacrés est très limité.
- 32 ... pour les réminiscences cinématographiques.
- 33 Pour un architecte, les raisons de l'intérêt d'un voyage au Japon débordent de notre discipline très poreuse. Nous trouvons en particulier dans le cinéma beaucoup de matière à penser et de matière à projeter.
- 34 Le métier d'architecte est très proche de celui de metteur en scène. En dehors du fait prosaïque que tous deux dirigent des équipes et s'entourent de celles et ceux qui sauront porter leur projet là où ils pensent nécessaire de l'emmener, la lumière et l'espace sont à la fois des ingrédients déterminants et des démonstrateurs de leurs projets. Architectes et cinéastes partagent aussi beaucoup de vocabulaire : cadrage, travelling, plongées, contre-plongées, ...
- 35 Architecture et cinéma entretiennent des relations étroites et complexes aussi parce qu'elles mettent des corps en scène. À travers l'exploration des relations et des sentiments, le cinéma permet à l'architecte de s'interroger sur l'espace possible, nécessaire ou suffisant.
- 36 Le cinéma japonais comme l'architecture, a ses particularités, ses œuvres cultes, ses maîtres incontestés et une production foisonnante. Il permet de décaler notre regard et de nous laisser saisir par le déploiement de la vie et de l'imaginaire dans les milieux japonais.
- 37 Akira Kurosawa a tourné de nombreux films épiques et ses mises en scène ont inspiré de nombreux réalisateurs occidentaux. Il est surtout le cinéaste de l'espace japonais hors la ville. Dans son cinéma, villages, fermes, champs et montagnes sont des figures centrales.
- 38 Dans des décors plus urbains et souvent domestiques, beaucoup des films de Yasujiro Ozu témoignent de la vie quotidienne d'après-guerre et des difficultés d'une société en pleine expansion, mais aussi en plein doute.
- 39 Nagisa Oshima est plus sulfureux. Ce cinéaste sonde les confins des individus et d'une société, en explore et révèle les réalités, les contradictions, jusqu'aux perversions.
- 40 En partant pour le Japon, D pourra donner une suite personnelle aux chefs-d'œuvre de ces trois monstres sacrés du cinéma japonais. Dans un corpus plus contemporain et en particulier dans l'œuvre dérangeante de Takashi Miike, je conseille *Gozu*, ses yakusas chers également à Takeshi Kitano, mais surtout sa femme-à-tête-de-vache qui, dans une ambiance poisseuse de zone péri-urbaine, accouche d'un clone-fantôme du personnage principal, dans une effusion de glaires...
- 41 Plus récent (et décent), le film fleuve *Senses* de Ryusuke Hamaguchi est une somme en 5 épisodes sur le quotidien d'aujourd'hui au Japon, où les femmes ont une place qui oscille entre archaïsme et modernité. Enfin, *les Délices de Tokyo*, film de Naomi Kawase, permet de toucher ce qui fait à la fois la beauté et la cruauté du Japon, entre pluie de pétales de fleurs de cerisiers en plein Tokyo et véritables questions actuelles de ségrégations sociales.
- 42 Autant que l'esprit auquel il est mêlé, l'espace japonais est singulier. Des réalisateurs occidentaux en ont fait un sujet et 2 films ont marqué notre génération d'architectes.
- 43 *Lost in Translation* de Sophia Coppola montre un homme occidental, autant perdu qu'inadapté à Tokyo, en dehors de ses repères. Il croise une beaucoup plus jeune femme

désœuvrée et perdue également mais plus au diapason de l'*Ukyo*, le monde flottant. Ce couple improbable s'immerge dans un Tokyo presque sans surprises tant il est conforme aux habituels clichés, mais dans la distance vaporeuse que vous pourrez ressentir une fois sur place et dans laquelle il est particulièrement agréable de se laisser porter.

- 44 Le Tokyo électrique et interlope est un des personnages centraux de *Enter the Void*. La dimension hypnotique de cette réalisation magistrale de Gaspard Noé renvoie à l'usage de stupéfiants, mais dans quel autre endroit que le quartier de Kabukicho à Tokyo un tel battement furieux serait-il possible ?
- 45 Être architecte, c'est poser un regard sur ce qui est, autant que sur ce qui n'est pas ou n'est plus. Car il s'agit d'imaginer ce qui pourrait être ou ce qui sera. Vous l'aurez compris M, le cinéma est à la fois un aimant, un révélateur et un guide pour l'architecte au Japon.
- 46 ... pour aller à la source de 'grands textes'.
- 47 Des générations d'étudiants en art et en architecture se sont plongés dans *L'Éloge de l'Ombre*, ouvrage de référence, véritable invitation à s'interroger sur l'espace et ce qui le constitue. Dans ce traité d'esthétique publié en 1933, Junichiro Tanizaki approche ce qui fait tout à la fois la particularité, la précision, la beauté, la poésie, les révélations et les mystères de l'espace japonais, à travers des descriptions et digressions qui nous emmènent de l'art des sushis au Kabuki et au théâtre Nô.
- 48 Cette exposition, dont l'architecte et théoricien Arata Isozaki était le concepteur et l'ordonnateur, cherchait à expliquer le Mâ et d'autres concepts japonais intraduisibles et fascinants, liant espace et temps. Elle réussissait à les faire percevoir concrètement dans leurs ambiguïtés et dans leurs épaisseurs sémantiques. Son catalogue a acquis une dimension mythique, mais on le trouve aisément en copie sauvage sur Internet...
- 49 *Le Livre du Thé* de Okakura Kazuko est un autre de ces ouvrages de référence, permettant de mesurer la complexité des structures de la société japonaise et des relations qu'entretiennent les hommes avec les choses et l'espace. *L'Empire des Signes* de Roland Barthes, a dû aussi motiver la visite au Japon de plus d'un architecte.
- 50 Tous ces incontournables sont à lire avant le voyage, mais il est peut-être plus intéressant encore de les retrouver après, une fois l'expérience faite. Car c'est aussi un des intérêts et un des plaisirs du voyage au Japon que vous pourrez offrir à D : se replonger dans ces grands textes avec un intérêt renouvelé et une connaissance liée à l'expérience des sens.
- 51 J'aurais pu aussi développer cette idée en citant les mangas, ces bandes-dessinées au kilomètre typiquement japonaises. Parmi les albums qui s'imposent, ceux de Jiro Taniguchi sont marqués d'une douce mélancolie. Ils sont chargés de réminiscences d'un passé aux charmes persistants, malgré le rythme effréné de la vie contemporaine qui se télescope avec la pesanteur des structures sociales. Taniguchi dessine le cadre de ses histoires avec un soin méticuleux, tout en épure et en ligne claire. Il donne une vision très réaliste et pourtant poétique des maisons, des villages et des villes, des champs, des forêts et des montagnes, omniprésents dans ses récits dessinés.

Pour l'architecte, le voyage au Japon est indispensable...

- 52 Je ne peux donc pas terminer cette lettre de recommandation sans présenter d'arguments étayant mon point de vue tranché.
- 53 *... pour voir à Tokyo l'avenir des villes.*
- 54 Les habitants de Tokyo sont des hyperurbains à l'image de ceux que nous serons sans doute demain. La taille des appartements s'y réduit, certains habitants économisent drastiquement l'espace allant jusqu'à récupérer la place du réfrigérateur supprimé. En effet, la vie à Tokyo se déploie sur toute l'amplitude du cadran. À toute heure il est possible de trouver ce dont on a besoin dans un Konbini, ces magasins que vous trouverez à tous les coins de rue, toujours ouverts et toujours achalandés. D'autres Tokyoïtes et évidemment parfois les mêmes, se passent de salle de bains puisqu'ils fréquentent au quotidien un des nombreux sento ou onsen, les bains publics naturels ou non, ouverts eux aussi à toute heure.
- 55 Tokyo gagne en hauteur depuis un assouplissement des réglementations et grâce aux progrès de la construction parasismique. La ville se régénère et se développe sur elle-même et dans sa baie, dans une sorte de mouvement perpétuel d'expansion en espace contenu. Dans les années 60, les architectes dits *Métabolistes* projetaient des extensions urbaines en systèmes et couches démesurées. Ils ne renieraient pas les dernières avancées de la ville sur la mer et la superposition toujours plus vertigineuse des voies de communication. Dans un même temps, la ville redécouvre et aménage son réseau de rivières, son littoral et sanctuarise ses espaces verts. Des solutions sont mises en œuvre pour réduire les déchets, notamment en développant une circularité des biens. À l'échelle du citoyen, il faut noter que depuis longtemps le taux de fréquentation d'un métro aux lignes démultipliées, mais au fonctionnement réglé comme de l'horlogerie, est spectaculairement élevé.
- 56 Par ses formes urbaines dictées par des évolutions et des contradictions, entre d'une part une ville marchande à la croissance effrénée, d'autre part une conscience écologique déjà à l'œuvre, le Tokyo d'hier soir préfigure nos grandes villes de demain matin.
- 57 *... pour voir ce qui est là et nulle part ailleurs.*
- 58 Compte tenu des conditions si particulières de l'architecture dans ce pays, j'affirme qu'il y a au Japon quelque chose d'unique, plus différent et fascinant que ce qu'on trouve ailleurs d'unique, de fascinant et de différent... Je peux tenter de vous en convaincre par l'évocation de deux œuvres de Ryue Nishizawa, architecte cinquantenaire universellement reconnu par ses pairs : une œuvre-des-villes et une œuvre-des-champs.
- 59 *... comme la Garden House !*
- 60 Tokyo est une mégapole tentaculaire que Livio Sacchi, professeur d'urbanisme, décrit « en état liquide ». La plupart des rues n'ont pas de nom et sont sans début ni fin. Pour Roland Barthes, « Tokyo rappelle à l'Occidental que le rationnel n'est qu'un système parmi d'autres »... Et déjà en 1921, l'architecte Shiro Mitsuhashi déclarait : « notre ville ressemble à une mosaïque anarchique, nous sommes dans le chaos architectural ».
- 61 Ce qui surprend le voyageur dans cette ville de 37 millions d'habitants, c'est le paysage urbain fait principalement d'une marée de constructions basses : des maisons individuelles qui répondent à un fort désir et à une tradition. L'audace des architectes

est dopée à Tokyo par des possibilités budgétaires qui sont nécessairement conséquentes mais aussi par un goût pour l'expérimentation qu'ils partagent avec leurs clients. Ainsi Ryue Nishizawa a construit plusieurs maisons à Tokyo, comme beaucoup d'architectes qui peuvent s'exercer sur cette commande sans cesse renouvelée.

- 62 La *Garden House* est située dans un quartier soumis à une forte pression foncière, construite sur un terrain d'une trentaine de mètres-carrés seulement. Cette maison évoque un collage vertical, chacun de ses 5 niveaux étant différent des autres. En cela, elle est une sorte de condensé de l'espace tokyoïte qui semble résulter lui-même d'un gigantesque collage. À Tokyo, c'est le foisonnement qui fabrique l'unité.
- 63 Mais là n'est pas la seule particularité de cette maison extraordinaire. En effet, vous pourrez voir que la *Garden House* est entièrement vitrée : ses 4 faces sont ouvertes sur la ville, décor panoramique de chacun des mono-espaces superposés. Face au milieu chaotique qu'est la ville japonaise, Tadao Ando a pu choisir de préserver l'habitant en repliant sur elles-mêmes certaines des maisons qu'il a construites. C'est le cas exemplaire de la *Maison Azuma* conçue tout en intériorité à Osaka. À l'inverse, plutôt que de chercher à le soustraire du chaos de l'espace urbain, Nishizawa place l'habitant de la *Garden House* au contact. Il en fait un des acteurs d'une pièce au rythme frénétique. Et pour lui faire gagner son intimité lorsque c'est nécessaire, Nishizawa installe un dispositif à la fois efficace et séculaire : un simple rideau qu'il suffit de tirer...
- 64 Enfin, cette maison doit son nom aux plantations qui s'y développent. Le climat singulier de Tokyo est favorable à la pousse d'une végétation luxuriante. Ses habitants exploitent partout la moindre possibilité de faire pousser une plante ou un arbuste qui amènera de la fraîcheur, pourra évoquer les paysages de l'arrière-pays et permettre une évasion mentale. Dans la *Garden House*, chaque débord et chaque retrait sont des opportunités données à une plante ou à un arbre pour s'épanouir.
- 65 Partout ailleurs qu'à Tokyo, cette maison serait une plaisanterie. Là, elle est en résonance avec les caractéristiques de la ville alentour. Elle y prend son sens et permet une lecture en miroir de son environnement. Découvrir une telle maison est une expérience unique que vous ne pourrez faire qu'au Japon.
- 66 ... comme le *Teshima Art Museum* !
- 67 Loin de Tokyo, la mer intérieure de Seto qui sépare plusieurs des îles principales de l'archipel japonais est constellée d'îlots longtemps négligés. Certains ont été phagocytés par une industrie lourde prédatrice des espaces naturels. D'autres ont été transformés en décharges. Tous sont touchés par un fort exode rural et leur population vieillit encore plus vite qu'ailleurs dans le pays.
- 68 Ayant fait fortune dans l'édition Soichiro Fukutake a racheté des pans entiers de quelques une de ces petites îles, d'abord pour y implanter des camps de vacances pour enfants. Ce tycoon a ensuite fait évoluer son projet à partir d'une fondation philanthropique dont l'ambition est de régénérer ces territoires par la culture et le tourisme. L'île de Naoshima est particulièrement connue pour ses multiples musées édifiés par Tadao Ando, mais aussi pour des interventions plus ponctuelles d'architectes et d'artistes qui y investissent des maisons abandonnées et par la citrouille géante qui lui sert d'emblème et qui vous accueillera à votre débarquement du ferry.
- 69 L'île de Teshima, plus petite et plus lointaine, bénéficie aussi de la manne de la Fondation Benesse. Là, au *Teshima Art Museum*, vous pourrez vivre une expérience

unique et exceptionnelle dans une œuvre totale pour laquelle Ryue Nishizawa s'est associé à Rei Naito, une artiste contemporaine.

- 70 Dans un relief prononcé, au milieu de plateaux façonnés pour la culture du riz et après quelques kilomètres de route bucolique, l'expérience commence sur un sentier de béton immaculé qui serpente dans un petit bois. Il vous mène à une construction dont l'échelle est difficilement perceptible tant sa géométrie est inédite. Vous vous déchaussez comme à l'entrée de tout logement au Japon, puis vous entrez sous une bulle de béton tendue. De grands oculus ouvrent l'espace sur le ciel qui s'impose à vous directement, sans verrière. Vous êtes vite surpris par la consistance gommeuse du sol, mais aussi par des petits gargouillements furtifs réverbérés à l'infini. La géométrie de cet espace en brouille la mesure. Il y règne un calme presque absolu et c'est alors que vous comprenez : ces gouttes d'eau innombrables à vos pieds sont vos hôtes. Elles ruissellent au sol et forment des petites flaques, qui s'agglutinent en petites mares, serpentent puis disparaissent dans un trou minuscule. C'est pour elles qu'a été édifié cet écrin. Fascinés par le mouvement incessant formé par le cheminement de ces gouttes et par les sons qui accompagnent leur disparition, assis, couchés ou dans la position que vous jugez la meilleure, baignés dans une ambiance recueillie mais légère, vous savourez votre chance d'être là au cœur d'un pays qui peut vous offrir de telles émotions syncrétiques, à l'image d'autres fusions que vous pourrez éprouver ailleurs en terre japonaise, avec une autre intensité.
- 71 *... enfin et peut-être simplement : pour changer son regard sur les choses.*
- 72 Le séjour au Japon offre une occasion unique d'immersion holistique dans un milieu totalement inconnu et quasiment indéchiffrable, sans être hostile. Sur place seulement, il est possible d'expérimenter et de ressentir pleinement ce qui fait la singularité, la force, la poésie, mais aussi la rudesse des paysages, des villes et de l'architecture, comme de l'âme japonaise.
- 73 Que cela se fasse à partir de découvertes, de rencontres fortuites ou à partir de chemins balisés, le voyage au Japon vous fera changer votre regard sur les choses. Et vous changerez votre regard sur vous-même, comme votre regard sur les autres.
- 74 Si vous lui faite le beau cadeau que je vous recommande, D pourra renouveler sa vision du monde et réactiver les convictions qui le portent dans son travail d'architecte. Car je le sais, pour lui comme pour nombre d'entre nous, celui-ci consiste fondamentalement à se mettre à partir de soi, au service des autres.
- 75 Je vous prie, chère M, de m'excuser pour la longueur de cet argumentaire. Mais je me devais d'être complet même si j'aurai encore beaucoup d'autres choses à écrire. Je n'ai même pas évoqué la littérature, Haruki Murakami, Yasunari Kawabata, ni l'univers de Hayao Miyazaki !
- 76 J'espère vous avoir quand même convaincue et que nous nous verrons prochainement, ou à votre retour du Japon...
- 77 Bien amicalement,
- 78 N.

RÉSUMÉS

La nouvelle compagne d'un ami qui m'est très cher et avec qui j'ai fait mes études d'architecture me demande un conseil : elle cherche pour lui le meilleur cadeau d'anniversaire...

Je lui conseille un voyage au Japon. En effet, pour un architecte, voyager est important. Mais voyager au Japon me semble même indispensable !

Voilà donc mes raisons...

The new companion of a friend who is very dear to me and with whom I studied architecture, asks me for advice. She's looking for the best birthday gift for him...

I recommend a trip to Japan. Indeed, for an architect, traveling is important. But traveling to Japan seems even indispensable to me!

These are my reasons...

AUTEUR

NICOLAS DEPOUTOT

Nicolas Depoutot est architecte, maître de conférences à l'École Nationale supérieure d'architecture de Nancy. « Ma découverte du Japon, où je voyage régulièrement depuis 10 ans est un tournant récent dans mon parcours. Elle a renouvelé ma façon de voir, de penser, donc d'enseigner l'architecture. »